

Appel à communication

Colloque ATEG VIII : « Les villes de l'Antiquité tardive en Gaule : des sites multipolaires ? »

Bordeaux, 7-9 décembre 2023

Introduction

L'association ATEG (L'Antiquité tardive en Gaule - Spätantike in Gallien) a pour but de promouvoir à un niveau international les études d'Archéologie et d'Histoire portant sur la Gaule de l'Antiquité tardive (IIIe-VIe siècles) dans les pays suivants : Allemagne, Belgique, France, Luxembourg, Pays-Bas, Suisse et, si la problématique le justifie, dans des pays mitoyens (Royaume-Uni, Espagne, Italie)¹.

Le colloque ATEG VIII, qui se tiendra à Bordeaux du 7 au 9 décembre 2023, interrogera le caractère multipolaire des villes de Gaule durant l'Antiquité tardive. Il fait suite à une journée d'étude tenue le 10 juin 2022, qui a permis de cerner les attendus du colloque.

1. Problématique du colloque

Dans la plupart des cités des provinces des Gaules, la construction d'enceintes entre la fin du IIIe et le début du Ve siècle redessine le tissu urbain. L'historiographie, fondée sur une lecture souvent littérale des textes de la fin de l'époque romaine et du haut Moyen Âge et sur les vestiges parfois impressionnants de ces fortifications, mais aussi de la difficulté d'étudier les niveaux d'occupation de l'Antiquité tardive, en a longtemps fait une limite urbaine. A vrai dire, pour les IVe-VIe siècles, l'image transmise par les sources littéraires est tout d'abord celle d'une ville qui ne change pas « *dans l'imaginaire de ses contemporains* », dont la description est la plupart du temps réduite à son enceinte et aux édifices chrétiens qui y sont progressivement érigés. Les sources concernant l'espace qui s'étend dans et autour des aires fortifiées sont très limitées et loin de s'accorder avec les découvertes archéologiques. Or les données de terrain récentes révèlent une réalité plus complexe. Si l'on observe dans la plupart des cas une rétraction de l'assiette urbaine à la fin de l'Antiquité et un mitage progressif de l'espace occupé (voir par exemple à Reims, Mathelart, Florent 2016), il semble exister de véritables occupations des IVe-VIe siècles en dehors de l'aire fortifiée comme à Reims, Bordeaux, Metz, Augst, Arles ou Autun. Le phénomène est d'autant plus remarquable à Reims, Bordeaux ou Metz que leurs enceintes tardives sont parmi les plus vastes des provinces gauloises.

¹ Le blog : <https://ateg.hypotheses.org/>

Parmi les cas évoqués, ces occupations *extra-muros* présentent régulièrement une vocation artisanale ou économique, ou, comme à Metz, des sites au mobilier particulièrement riche et diversifié témoignant de la présence d'élites.

Ces exemples suggèrent l'existence de villes qui associent, à une aire délimitée par une enceinte, des occupations ou des quartiers *extra-muros* dont on peut se demander s'il s'agit d'espaces « suburbains » ou « périurbains » ou d'une véritable composante de la ville. L'enceinte ne délimiterait alors qu'un « quartier fortifié » abritant des équipements publics et / ou collectifs, ou encore des occupations domestiques d'une nature différente de celles situées hors les murs, voire les deux. Il semble en tout cas se dégager l'impression de villes au caractère « multipolaire », somme toute similaires à ce qui a récemment été proposé pour certaines agglomérations secondaires des Gaules durant l'Antiquité tardive (Kasprzyk, Monteil 2017) ou des sites urbains de l'aire balkanique (Caricin Grad, Serbie, par exemple : Ivasinevic 2017). Dans le sud de la Gaule, la situation est différente. De nombreuses capitales de cité restent délimitées par une enceinte du Haut-Empire, dans laquelle on observe cependant un « mitage » progressif de l'aire habitée, qui conduit lui aussi à conférer un caractère multipolaire à ces agglomérations (à Aix par exemple : Heijmans 2013). Outre les questions de terminologie, bien des interrogations demeurent quant à ces occupations situées à l'extérieur de l'espace fortifié : quelles dynamiques transparaissent dans ces noyaux urbains ? Constituent-ils des pendants des quartiers fortifiés ? En sont-ils complémentaires ? Comment s'inscrivent-ils dans le tissu urbain organisé - si ce n'est structuré - par les axes de circulation. Comment le parcellaire antérieur se recompose-t-il ? Des facteurs d'implantation à l'intérieur/à l'extérieur peuvent-ils être discriminés ? La construction de monuments chrétiens est-elle le seul facteur d'apparition de quartiers *extra-muros* ?

Entre les évolutions générales qui s'opèrent à cette époque en Gaule et en Occident et les réalités locales, une autre question, qui n'est pas des moindres, se pose : est-on en mesure d'introduire suffisamment de finesse dans la restitution des différentes phases topographiques à l'échelle urbaine pour saisir des processus à l'œuvre ? Quelle est la dynamique de ce phénomène : s'observe-t-il durant toute l'Antiquité tardive ou est-il limité à des périodes particulières ?

Ces quelques questions montrent tout l'enjeu de saisir ce qui se joue dans et en dehors de l'enceinte pour aborder la définition ou plutôt la réalité de la ville dans l'Antiquité tardive en Gaule, entre des entités cohérentes qui ont chacune leur propre histoire et un espace urbain qui devient plus multipolaire. Pour y répondre, la nécessité de sortir d'une grille fondée sur les notions d'*intra-* et *extra-muros* ne doit toutefois pas occulter les multiples ressorts de la recomposition de l'espace urbain à cette époque. Ils semblent multiples, relevant autant des sphères militaires, juridiques, foncières, démographiques, économiques, religieuses ou politiques, voire des manières de faire, paramètres que la documentation textuelle et archéologique ne permet d'apercevoir que de manière lacunaire.

2. Objectifs du colloque et attentes en matière de contenu des communications

L'objectif du colloque ATEG VIII est d'interroger la topographie urbaine des cités de l'intégralité de l'espace gaulois (anciennes provinces de Narbonnaise, des Trois Gaules et des Germanies) et leurs activités associées. Il s'agira de déterminer si, durant l'Antiquité tardive, l'espace fortifié des capitales de cité délimite ou non l'ensemble des occupations non funéraires.

Pour répondre à cette problématique, les communications devront porter sur des études de cas concernant des chefs-lieux de cités des Gaules pour la période comprise entre le III^e et le VI^e s. (entre 250 et 550 de n. è. environ).

Il pourra s'agir de communications de synthèse portant sur un site urbain et son évolution au cours de la période, permettant de discuter de l'existence avérée ou non d'occupations de l'Antiquité

tardive en dehors de l'aire fortifiée, de leur localisation, de leur nature et de leurs fonctions. Dans le cas de villes ne possédant pas d'enceinte tardive avérée, on se demandera si l'occupation de l'Antiquité tardive se limite à un noyau de peuplement ou si l'on observe une occupation multipolaire. On pourra de même s'interroger pour savoir si le caractère multipolaire préexiste à la construction des enceintes les plus tardives. Les données d'opérations archéologiques récentes, notamment sur les formes de l'occupation, devront être sollicitées, associées aux éventuelles sources textuelles. Les questions de topographie religieuse et funéraire pourront être abordées, notamment si elles génèrent un noyau avéré à caractère domestique ou artisanal ou si elles constituent une contrainte au développement d'occupations, mais elles ne constituent pas l'attendu principal du colloque. Par ailleurs, une comparaison entre la nature et les fonctions des occupations *extra* et *intra-muros* serait appréciée, de même que leur évolution éventuelle par rapport à la situation de la fin du Haut-Empire (IIIe s.). La problématique des quartiers désertés et de leur devenir pourra également être abordée en parallèle. Enfin, la question des enceintes tardives et de leur date de construction est certes importante, notamment pour déterminer à partir de quand le raisonnement sur le caractère *intra* et *extra-muros* devient pertinent, mais ne doit pas constituer l'essentiel de la communication, le sujet ayant été traité à plusieurs reprises dans des ouvrages récents (Bayard, Fourdrin 2019 ; Fourdrin 2020).

Des communications ou des posters pourront par ailleurs porter sur des sites *extra-muros* de l'Antiquité tardive étudiés lors d'opérations archéologiques récentes. Les propositions aborderont alors la chronologie, la nature et les fonctions de ces occupations, les transformations par rapport à une éventuelle occupation antérieure, tout comme le statut éventuel des occupants.

Une session d'une demi-journée ainsi que des posters seront en outre consacrées à l'actualité de la recherche sur l'Antiquité tardive en Aquitaine.

Nous vous remercions par avance de vos propositions de communication ou de poster, à présenter sous la forme d'un résumé d'une page, avant le vendredi 10 février 2023, à l'adresse suivante : ateg.association@gmail.com

Comité d'organisation

Vanessa Elizagoyen (Inrap)
Michel Kasprzyk (Inrap)

Comité scientifique

Brigitte Boissavit-Camus (Université Paris-Nanterre)
Alain Bouet (Université Bordeaux-Montaigne)
Simon Esmonde-Cleary (Université de Birmingham)
Cédric Grezet (Augusta Raurica, Leiter Ausgrabungen, Monumente & Sammlung)
Anne Michel (Université Bordeaux-Montaigne)
Martial Monteil (Nantes Université)
Dominic Moreau (Université de Lille)

Bibliographie

Bayard D., Fourdrin J.-P. (dir.) 2019 : *Villes et enceintes du Bas-Empire dans le Nord de la Gaule. Actes du colloque de Lille (23-25 mars 2015)*, Lille, Université Charles de Gaulle - Lille 3 (coll. Revue du Nord. Hors série. Collection Art et Archéologie.).

Flückiger A. 2021 : *Kaiseraugst zwischen Spätantike und Frühmittelalter: eine siedlungsarchäologische Studie*, Basel, Schwabe Verlag (coll. Forschungen in Augst, 55).

Fourdrin J.-P. (dir.) 2020 : *Les enceintes urbaines de Novempopulanie, entre Aquitaines et Hispanies*, Pau, Université de Pau et des pays de l'Adour (coll. Archaïa, 4).

Heijmans M. 2013 : Les villes en Provence au IV^e siècle, in Guyon J., Heijmans M. (dir.), *L'Antiquité tardive en Provence (IV^e-VI^e s.). Naissance d'une chrétienté*, Arles, Actes Sud / Aux sources chrétiennes de la Provence, p. 43-44.

Ivanisevic V. 2017 : Une capitale revisitée : Caričin Grad (Justiniana Prima), *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 161-1, p. 93-115. [URL : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2017_num_161_1_96373, consulté le 14 septembre 2022].

Kasprzyk M., Monteil M. 2018 : Agglomérations, vici et castra du nord de la Gaule. Esquisse d'un bilan, *Gallia*, 74-1, p. 1-13.

Mathelart P., Florent G. 2016 : Les apports de la céramologie à la connaissance de l'évolution urbaine de Reims durant l'Antiquité tardive, in Achard-Corompt N., Kasprzyk M. (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule II : Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est - Actualité de la recherche*, Dijon, Société archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la Revue Archéologique de l'Est, 41), p. 263-322.